

Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution du XVII^e siècle à nos jours

I/ Quelles permanences et mutations connaît le phénomène guerrier depuis le 18^e siècle ?

Dossier documentaire introductif : Le modèle de la guerre de Carl Von Clausewitz

Visionnage du film *Armadillo* de Janus Metz Pedersen : appliquer la grille de lecture des conflits de Clausewitz au conflit afghan dans lequel se trouve plongé le corps expéditionnaire danois sous mandat de l'ONU.

A/ Pourquoi faire la guerre ?

B/ Comment et qui fait la guerre ? Tentative de typologie du XVII^e siècle à 1991

C/ Comment les conflits évoluent-ils depuis la fin de l'affrontement bipolaire ?

Je définis les concepts suivants : Polémologie, guerre –réelle, absolue, totale, conventionnelle, irrégulière, infra-étatique ou interétatique. Petite guerre ou guérilla, brouillard de guerre, thèse d'Huntington, mercenaires, corsaires, conflit de basse/haute intensité, conflit gelé.

Je rédige une fiche synthétique sur personnages suivants : Carl von Clausewitz, Sun Tzu.

Je rédige une fiche synthétique sur les événements suivants : Guerre de Sept Ans, guerres révolutionnaires et napoléoniennes, plus le conflit que vous aurez traité en groupe.

II/ Un monde en paix est-il concevable?

Dossier documentaire : Concevoir notre rapport à la paix et à la guerre : une question culturelle et politique ?

A/ A défaut d'interdire la guerre peut-on en codifier les usages pour en limiter les impacts ?

B/ Comment la diplomatie peut-elle permettre d'établir la paix ?

C/ Des Lumières à l'ONU : comment peut-on construire un monde de paix ?

Dossier documentaire : Une paix ratée, le traité de Versailles

Ou traiter l'un des quatre conflits contemporains et leurs tentatives de résolution (Ukraine, Soudan du Sud, Darfour, Mali)

Je définis les concepts suivants : Irénologie, paix et trêve de Dieu, guerre juste, jus ad bellum, jus in bello, armistice, traité de paix, sécurité collective, SDN, ONU, équilibre de la terreur, postconflit.

Je rédige une fiche synthétique sur les personnages suivants : Hugo Grotius, Emmanuel Kant, Kofi Annan.

Je rédige une fiche synthétique sur les événements suivants : Traités de Westphalie, congrès de

III/ Comment expliquer la persistance des conflits et la difficulté à instaurer la paix au Moyen-Orient ?

A/ Pourquoi le Proche et le Moyen-Orient composent-ils de espaces à forts enjeux susceptibles d'engendrer des conflits ?

B/ Pourquoi depuis sa création l'Etat d'Israël se trouve-t-il en situation de guerre de plus ou moins forte intensité ?

C/ Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : Comment l'internationalisation des tensions moyen-orientales conduit à la multiplication des guerres dans la région ?

Dossier documentaire : Bush vs Ben Laden, une guerre de civilisation ?

Je définis les concepts suivants : Alya, sionisme, panarabisme, intifada.

Je rédige une fiche synthétique personnages suivants : Theodor Herzl, Nasser, Anouar el-Sadate, Yitzhak Rabin, Yasser Arafat, Ben Laden, Georges Bush père et fils, Saddam Hussein, Abou Bakr al-Baghdadi, Bachar el-Assad.

Je rédige une fiche synthétique sur les événements suivants : Guerres israélo-arabes, conflit israélo-palestinien, accords d'Oslo, première et deuxième guerre du Golfe, guerre civile syrienne.

Dossier documentaire : Le modèle de la guerre de Carl Von Clausewitz (1780-1831) Extraits de *De la guerre*, publié de façon posthume entre 1832 et 1835

Consigne.

1. Résumer chacun des extraits en une ou deux phrases.

2. Définir les concepts en gras dans les textes.

Groupe 1 : Extraits 1 et 2

Groupe 2 : Extraits 3, 4 et 5

Groupe 3 : Extraits 6 et 7

Extrait n°1 :

La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à plus vaste échelle. Si nous voulons saisir en une seule conception les innombrables duels particuliers dont elle se compose, nous ferions bien de penser à deux lutteurs. Chacun essaie, au moyen de sa force physique, de soumettre l'autre à sa volonté. Son dessein immédiat est d'abattre l'adversaire, afin de le rendre incapable de toute résistance. La guerre est donc un acte de violence destiné à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. [...] Chez les sauvages, les intentions inspirées par la sensibilité l'emportent ; chez les peuples civilisés ce sont celles que dicte l'intelligence. Cependant cette différence ne tient pas à la nature intrinsèque de la sauvagerie et de la civilisation, mais aux circonstances concomitantes, aux institutions, etc. [...] En un mot, même les nations les plus civilisées peuvent être emportées par une haine féroce. On voit par-là combien nous serions loin de la vérité si nous ramenions la guerre entre peuples civilisés à un acte purement rationnel des gouvernements, qui nous paraîtrait s'affranchir de plus en plus de toute passion [...]. L'invention de la poudre et les progrès incessants dans le développement des armes à feu démontrent par eux-mêmes qu'en fait la tendance à détruire l'ennemi, inhérente au concept de la guerre, n'a nullement été entravée ou refoulée par les progrès de la civilisation.

Extrait n°2 :

La guerre d'une communauté - de nations entières et notamment de nations civilisées - surgit toujours d'une situation politique et ne résulte que d'un motif politique. [...] Donc, [...] il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui dictera sa conduite. [...] Aussi la politique pénétrera-t-elle l'acte de guerre entier en exerçant une influence constante sur lui, dans la mesure où le permet la nature des forces explosives qui s'y exercent. La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens. Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable **instrument politique**, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens.

Extrait n°3

La guerre devint ainsi à la fin du XVII^e siècle, dans son essence véritable, un jeu où le temps et le hasard battaient les cartes ; mais pour sa signification, ce n'était qu'une diplomatie un peu plus tendue, une façon un peu plus exigeante de négocier, où les batailles et les sièges servaient de notes diplomatiques. Le plus ambitieux se proposait tout juste d'obtenir quelque avantage modéré pour en user au cours des négociations de paix. [...] Les choses en étaient là quand la Révolution française éclata. [...] La guerre était soudain redevenue l'affaire du peuple et d'un peuple de 30 millions d'habitants qui se considéraient tous comme citoyens de l'État. La participation du peuple à la guerre, à la place d'un cabinet ou d'une armée, faisait entrer une nation entière dans le jeu avec son poids naturel. Dès lors, les moyens disponibles – les efforts qui pouvaient les mettre en œuvre - n'avaient plus de limites définies ; l'énergie avec laquelle la guerre elle-même pouvait être conduite n'avait plus de contrepoids, et par conséquent le danger pour l'adversaire était parvenu à un extrême.

Extrait n°4

La guerre n'est donc pas seulement un véritable caméléon qui modifie quelque peu sa nature dans chaque cas concret, mais elle est aussi comme phénomène d'ensemble et par rapport aux tendances qui y prédominent, une étonnante trinité où l'on retrouve d'abord la violence originelle de son

élément, la haine et l'animosité, qu'il faut considérer comme une impulsion naturelle aveugle, puis le jeu des probabilités et du hasard qui font d'elle une libre activité de l'âme, et sa nature subordonnée d'instrument de la politique, par laquelle elle appartient à l'entendement pur. Le premier de ces trois aspects intéresse particulièrement le peuple, le second, le commandant et son armée, et le troisième relève plutôt du gouvernement. Les passions appelées à s'embraser dans la guerre doivent préexister dans les peuples en question ; l'ampleur que prendra le jeu du courage et du talent dans le domaine du hasard et de ses vicissitudes dépendra du caractère du commandant et de l'armée ; quand aux objectifs politiques, le gouvernement seul en décide.

Extrait n°5

Ces deux genres de guerre sont les suivants : **la guerre absolue** a pour fin d'abattre l'adversaire, soit pour l'anéantir politiquement, soit pour le désarmer seulement en l'obligeant à accepter la paix à tout prix ; dans **la guerre réelle**, il suffit de quelques conquêtes aux frontières du pays, soit qu'on veuille les conserver, soit qu'on veuille s'en servir comme monnaie d'échange au moment de la paix [...]. En plus de cette différence, il faudra souligner que la guerre n'est rien d'autre que la poursuite de la politique d'Etat par d'autres moyens.

Extrait n°6

Les guerres réelles se trouvent prises dans le « **brouillard de la guerre** » fait de « frictions » ou de « frottements » : la fatigue des troupes, le climat, la nature des sols, le hasard. A la guerre, les difficultés s'accumulent et produisent une somme générale, une friction, d'innombrables petits détails dont on ne tiendrait jamais compte sur le papier entravent l'action et nous retiennent très en-deçà du but fixé. Il faut une volonté de faire pour vaincre cette fiction, la volonté énergique d'un esprit impérieux.

Extrait n°7

La **petite guerre** : Opérations menées par de petits détachements, jusqu'à 300 ou 400 hommes au plus. [...] Il est encore plus indispensable d'attaquer par surprise l'ennemi que l'on veut assaillir, quand on est si faible, que l'on peut espérer le succès uniquement par le moyen de la confusion que l'on saura semer chez l'ennemi. Remarques sur l'efficacité morale des attaques surprises : les troupes de l'ennemi sont fatiguées ; l'effroi se répand facilement en leur sein. Dans les cas où l'on a une prise d'armes et une défense nationale, comme l'Espagne en met une en place actuellement, ou comme le Tyrol en a utilisé une, ou dans le cas d'une guerre civile comme la Vendée, presque tous les combats sont des attaques de petits postes, ou au moins, ces attaques arrivent le plus souvent. Les armées populaires ne peuvent presque rien entreprendre d'autre, ces attaques leur donnent la plus grande sûreté. Les innombrables postes que peut occuper dans un tel cas celui qui veut maintenir le pays ennemi dans un soulèvement concerté, ces postes donnent des occasions suffisantes.

Dossier documentaire : Concevoir notre rapport à la paix et à la guerre : une question culturelle et politique ?

Consigne.

Après avoir répondu aux questions attenantes aux documents étudiés, rédiger à partir des documents étudiés, deux ou trois phrases répondant à la problématique.

Groupe 1 : Documents 1, 2 et 3

Groupe 2 : Documents 4, 5, 6 et 7

Document 1 : Accord de Verdun-sur-le-Doubs (1021-1022)

Questions

1/ Présenter le document.

2/ Quelles obligations s'imposent aux destinataires ?

3/ Que cela suppose-t-il sur leur comportement antérieur ?

Écoutez, chevaliers chrétiens, l'accord de paix ! Je n'envahirai d'aucune manière une église. Je n'empiéterai pas sur les aîtres¹ de l'église. (...) Je n'assailirai pas de clerc et de moine ne portant pas d'armes séculières ni de gens marchant avec eux sans armes. (...) Je ne m'emparerai pas du bœuf, de la vache, du porc, du mouton, de l'agneau, de la chèvre, de l'âne et de l'ânesse, et du fardeau qu'ils portent. Je ne m'emparerai pas du paysan, de la paysanne, des serviteurs et des marchands. Je ne prendrai pas leurs deniers, je ne les ferai pas racheter, je ne prendrai ni ne gaspillerai leur bien, et je ne les fouetterai pas. (...) Je n'incendierai ni ne détruirai les maisons, à moins que je n'y trouve à l'intérieur un cavalier qui soit mon ennemi et en armes ou un voleur, ou qu'elles ne jouxtent un château qui réponde au nom de château.

¹ le terrain libre qui entoure une église et qui sert de cimetière

Document 2 : Paul Thiry d'Holbach, *La morale universelle ou les devoirs de l'homme fondé*, 1776

Questions

1/ Présenter le document.

2/ Quels parallèles l'auteur établit-il entre la sphère publique et la sphère privée ? Sur quel point se recoupent-elles ? Sur quels points se séparent-elles ?

Les nations en guerre doivent, pour leur propre intérêt, mettre à leur haine, à leur colère et à leurs vengeances les bornes fixées par l'équité, par la juste défense de soi, par l'humanité, par la pitié, toujours faites pour reprendre leurs droits sur les hommes raisonnables et pour les attendrir sur le sort des malheureux. Tels sont évidemment les devoirs que la nature impose aux nations comme à tous les hommes.(...) Faute de faire attention à des vérités si claires, on a cru que la morale, destinée à régler les actions des particuliers, n'étaient point faite pour les peuples et pour les chefs qui les représentent. (...)

Les hommes, soit séparés, soit en masse, dans tous les temps et dans tous les lieux, sont les mêmes. Les nations sont susceptibles des mêmes passions et tourmentées des mêmes vices que les individus. Les mœurs nationales, les usages, les opinions des peuples, ne sont jamais que les résultats (...) de la raison exercé par le plus grand nombre. Un peuple n'est guerrier que parce que les passions du plus grand nombre sont tournées vers la guerre. (...) Ce sont les législateurs et les chefs des peuples qui fomentent en eux les passions, les goûts, les vices, les préjugés et les folies dont on les voit tourmentés. (...)

La gloire attachée dans presque tous les pays à la conquête, à la guerre, à la bravoure, est visiblement un reste de mœurs sauvages qui subsistaient chez toutes les nations avant qu'elles fussent civilisées

Document 3 : Discours de Maximilien Robespierre devant la société des Jacobins, 18 décembre 1791

Questions

1/ Présenter le document.

2/ Pourquoi la guerre est elle un élément de fragilisation pour une démocratie ? Trouver des exemples du XX^e siècle accréditant la thèse de l'auteur.

3/ Expliquer la phrase en gras. Trouver des exemples aux XIX^e, XX^e et XXI^e siècles accréditant le propos de l'auteur.

La guerre est toujours le premier vœu d'un gouvernement puissant qui veut devenir plus puissant encore. Je vous dirai que c'est pendant la guerre que le ministère achève d'épuiser le peuple et de dissiper les finances ; qu'il couvre d'un voile impénétrable ses déprédations et ses fautes.

C'est pendant la guerre que le pouvoir exécutif déploie la plus redoutable énergie et qu'il exerce une espèce de dictature qui ne peut qu'effrayer la liberté naissante ; c'est pendant la guerre que le peuple oublie les délibérations qui intéressent ses droits civils et politiques pour ne s'occuper que des événements extérieurs, qu'il détourne son attention de ses législateurs et de ses magistrats pour attacher tout son intérêt et toutes ses espérances à ses généraux et aux ministres du pouvoir

exécutif. C'est pendant la guerre que l'habitude d'une obéissance passive et l'enthousiasme trop naturel pour les chefs heureux fait, des soldats de la patrie, les soldats du monarque ou de ses généraux. Dans le temps de troubles et de factions, les chefs des armées deviennent les arbitres du sort de leur pays, et font pencher la balance en faveur du parti qu'ils ont embrassé. Si ce sont des Césars ou des Cromwell, ils s'emparent eux-mêmes de l'autorité. Si ce sont des courtisans sans caractère, nuls pour le bien, mais dangereux lorsqu'ils veulent le mal, ils reviennent déposer leur puissance aux pieds de leur maître et l'aident à reprendre un pouvoir arbitraire, à condition d'être ses premiers valets. **Tout cela pourquoi? Pour exporter la Révolution française? Nullement. Personne n'aime les missionnaires armés.** Pour la liberté? Pas du tout. La guerre fait le lit du despotisme

D'autres assurent que nous n'aurons pas plutôt déclaré la guerre que nous verrons s'écrouler tous les trônes à la fois. **Pour moi qui ne puis m'empêcher de m'apercevoir de la lenteur des progrès de la liberté en France, j'avoue que je ne crois point encore à celle des peuples abrutis et enchaînés par le despotisme.**

Document 4 : Marinetti, Manifeste du futurisme, publié dans Le Figaro le 20 février 1909

Questions

- 1/ Présenter le document.
- 2/ Relever les objets et valeurs mis en avant par le futurisme ? A quels champs lexicaux pouvez-vous rattacher ces différents éléments ?
- 3/ Quels sont les ennemis visés ?
- 4/ En quoi la guerre apparaît donc comme positive aux yeux des futuristes ?

1. Nous voulons chanter l'amour du danger, l'habitude de l'énergie et de la témérité.
2. Les éléments essentiels de notre poésie seront le courage, l'audace et la révolte.
3. La littérature ayant jusqu'ici magnifié l'immobilité pensive, l'extase et le sommeil, nous voulons exalter le mouvement agressif, l'insomnie fiévreuse, le pas gymnastique, le saut périlleux, la gifle et le coup de poing.
4. Nous déclarons que la splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. Une automobile de course avec son coffre orné de gros tuyaux tels des serpents à l'haleine explosive... une automobile rugissante, qui a l'air de courir sur de la mitraille, est plus belle que la Victoire de Samothrace.
5. Nous voulons chanter l'homme qui tient le volant dont la tige idéale traverse la terre, lancée elle-même sur le circuit de son orbite... C'est en Italie que nous lançons ce manifeste de violence culbutante et incendiaire, par lequel nous fondons aujourd'hui le Futurisme parce que nous voulons délivrer l'Italie de sa gangrène d'archéologues, de cicérones et d'antiquaires...
- (...)
9. Nous voulons glorifier la guerre -seule hygiène du monde-, le militarisme, le patriotisme, le geste destructeur des anarchistes, les belles idées qui tuent, et le mépris de la femme.
10. Nous voulons démolir les musées, les bibliothèques, combattre le moralisme, le féminisme et toutes les lâchetés opportunistes et utilitaires

Document 5 : T. Crali, *En piqué sur la ville*, 1919

Questions

- 1/ Présenter le document.
- 2/ En quoi cette œuvre peut être qualifiée de futuriste ?



Document 6 : Extraits de l'article « Fascisme » de *L'Encyclopedia italiana* (1932), rédigé par Mussolini lui-même.

Questions

- 1/ Présenter le document.
- 2/ En quoi la guerre est-elle un révélateur de la vérité selon les fascistes ?

La philosophie du fascisme (...) ne croit pas plus à la possibilité d'une paix perpétuelle entre les nations. C'est en ce sens que [le fascisme] rejette le pacifisme bêlant, lâche renoncement à la lutte et au sacrifice. Seule la guerre permet de libérer totalement les énergies humaines et de donner ses lettres de noblesse aux peuples qui ont le courage et les vertus nécessaires pour l'affronter (...). Le slogan orgueilleux des squadristes : *Me ne frego !* (Je m'en fous!), inscrit sur le bandage d'une blessure (...) c'est aussi l'éducation au combat, l'acceptation des risques qu'il comporte : c'est un nouveau style de vie italien (...). Le fascisme affirme l'inégalité irrémédiable et féconde entre les hommes.

Document 7 : Discours de Marc Brama, directeur d'école à Bayonne, prononcé à Bayonne le 15 août 1936 à l'occasion de la Légion d'honneur qui lui était faite (reproduit dans les *Cahiers de l'Union fédérale*)

Questions

- 1/ Présenter le document.
- 2/ Que provoque la guerre chez le soldat ?

Tout récemment, dans un groupe de jeunes gens qui s'étaient réunis pour m'adresser des compliments, je disais « *Le héros est mort. L'invalides seul demeure. Voyez surtout en moi un homme qui n'a pas pu parcourir 500 mètres à pied depuis l'âge de 23 ans. Ne regardez jamais la guerre à travers cette atmosphère légendaire et romanesque tissée de galons et de décorations. Considérez-la avec vos yeux les plus réalistes, et vous ne verrez que ventres ouverts, figures en bouillie, membres déchiquetés, vos mamans qui pleurent, des orphelins qui réclament leurs pères.* » J'aurais pu ajouter autre chose et ceci m'amène à vous faire un aveu, que peu de combattants se hasardent à articuler. La guerre a fait de nous, non seulement des cadavres, des impotents, des aveugles. Elle a aussi, au milieu de belles actions, de sacrifices et d'abnégation, réveillé en nous, d'antiques instincts de cruauté et de barbarie. Il m'est arrivé à moi qui n'ai jamais appliqué un coup de poing à personne, qui

ai horreur du désordre et de la brutalité, de prendre plaisir à tuer (...) Cette minute barbare, cette minute atroce [celle d'une attaque et la prise d'une tranchée] avait pour nous une saveur unique, un attrait morbide. (...) A l'issue de la guerre, de retour dans mon joli village basque - et je rougis à l'idée de vous l'avouer (...) - c'est avec les yeux du guerrier que je voyais nos ravissants paysages (...). Ici sur cette crête, un magnifique emplacement pour un groupe de combat ; là un cheminement admirable pour surprendre l'ennemi ! (...) Partout dans les cadres les plus poétiques, les plus reposants, l'obsession du combat, du meurtre, de la mort... Et c'est cette défloraison de l'âme que j'ai pardonnée le moins facilement à la guerre.

Dossier documentaire : Une paix ratée, le traité de Versailles

Partie 1 : Versailles, un traité rude pour l'Allemagne

Document 1 : Extraits du traité de Versailles (28 juin 1919)



Questions (NB : le document 2 vous permet de visualiser les aspects territoriaux du traité)

- 1/ Présenter le document
- 2/ Relever les clauses militaires
- 3/ Relever les causes diplomatiques et territoriales.

Article 42 : Il est interdit à l'Allemagne de maintenir ou de construire des fortifications soit sur la rive gauche du Rhin, soit sur la rive droite, à l'ouest d'une ligne tracée à 50 kilomètres à l'est de ce fleuve.

Article 43 : Sont également interdits, dans la zone définie à l'article 2, l'entretien ou le rassemblement de forces armées (...).

Article 51 : Les territoires cédés à l'Allemagne, en vertu des Préliminaires de Paix signés à Versailles le 26 février 1871 et du Traité de Francfort du 10 mai 1871, sont réintégrés dans la souveraineté française à dater de l'armistice du 11 novembre 1918.

Articles 80, 81, 87 : L'Allemagne reconnaît l'indépendance et les frontières de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.

Article 119 : L'Allemagne renonce à ses droits sur ses possessions d'outre-mer.

Article 160 : L'armée allemande ne pourra dépasser 100 000 hommes.

Article 171 : La fabrication de tanks est interdite.

Article 173 : Tout service militaire est aboli.

Article 198 : Les forces militaires ne pourront comprendre aucune aviation.

Article 231 : Les Gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les Gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés.

Article 232 : Les gouvernements alliés exigent (...) et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile des alliés et à ses biens.

Article 428 : À titre de garantie (...) les territoires allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de quinze années."

Document 2 : Carte de l'Allemagne en 1919-23



Partie 2 : Calculs hasardeux et haines mal digérées



Questions

- 1/Présenter les documents
- 2/Document 3 : Quels sont les reproches que fait Von Salomon au peuple allemand, à la République de Weimar, au traité de Versailles ? Que doit faire « un vrai Allemand » face à cet état de fait ?
- 3/Document 5 : Quelle est la menace qui plane sur l'Allemagne et l'Europe selon Lloyd George ? Quelle politique convient-il d'adopter face à l'Allemagne ?

Document 3 : Ernst von Salomon, *Les Réprouvés*, 1929

La guerre habitait encore en eux. C'est elle qui les avait formés ; elle avait fait jaillir leurs plus secrets penchants comme des étincelles, elle avait donné un sens à leur vie. Où était l'Allemagne ? A Weimar, à Berlin ? Une fois elle avait été au front, mais le front s'était désagrégé. Puis nous avons cru le trouver à l'intérieur du pays, mais le pays nous trompait. (...) Le peuple réclamait du pain et rien ne lui importait que d'avoir le ventre rempli ! L'Allemagne brûlait sourdement dans quelques cerveaux hardis. L'Allemagne était à la frontière (...) Les articles de la paix de Versailles nous disaient où était l'Allemagne.

Document 4 : Affiche allemande, 1919

Texte de l'affiche : « Protège ta patrie ! Rejoins les Corps francs du général Lüttwitz pour la défense des frontières de l'Est »



Document 5 : Mémoire de Lloyd George (premier ministre anglais, signataire du traité de Versailles), 25 mars 1919

Le plus grand danger que je vois dans la situation actuelle est que l'Allemagne se dirige vers le bolchévisme et apporte aux fanatiques révolutionnaires qui rêvent de conquérir le monde, ses ressources, ses qualités intellectuelles, sa grande capacité d'organisation. L'actuel gouvernement de l'Allemagne est faible. Il n'a pas de prestige et son autorité est contestée. (...) Si nous sommes sages, nous offrirons à l'Allemagne une paix qui, en même temps qu'elle sera juste, sera, pour tout homme sensé, préférable à l'alternative du bolchevisme. Je voudrais donc placer en frontispice de la paix l'idée suivante : dès que l'Allemagne aura accepté nos conditions, particulièrement les réparations, nous lui ouvrirons l'accès aux matières premières et aux marchés du monde, à égalité avec nous, et nous ferons tout notre possible pour rendre le peuple allemand capable de se remettre sur ses jambes. Nous ne pouvons à la fois l'estropier et nous attendre à être payés. (...)

Partie 3 : Les insuffisances de Versailles



Questions

- 1/Présenter le document
- 2/Quelle est la situation financière des Etats européens au lendemain de la guerre ?
- 3/ Quelles sont les critiques formulées par Keynes ?

Document 5 : J. M Keynes, Les conséquences économiques de la paix, 1919

Le traité ne comprend nulle disposition en vue de la restauration économique de l'Europe, - il ne décide rien pour placer les Empires centraux vaincus au milieu de bons voisins, - rien pour organiser les nouveaux États européens ou pour sauver la Russie. Il ne crée en aucune façon un contrat de solidarité économique entre les alliés eux-mêmes. Aucune disposition n'est prise pour rétablir les finances déréglées de France et d'Italie, et organiser le fonctionnement de l'ancien Monde et du Nouveau. Le Conseil des Quatre ne prit pas garde à ces questions. Il était préoccupé d'autres problèmes, Clémenceau voulait abolir l'existence économique de l'ennemi ; Lloyd George rapporter en Angleterre quelque chose qui soit accepté pendant une semaine et le président Wilson ne rien faire qui ne fût juste et droit. Il est extraordinaire que le problème fondamental d'une Europe mourant de faim et se désagrégant sous leurs yeux n'ait pas pu intéresser les Quatre. Les réparations furent leur principale incursion dans le domaine économique et ils réglèrent cette question comme un problème de théologie, de politique et de tactique électorale, s'occupant de tous les points de vue, sauf de celui de l'avenir économique des États dont ils avaient en mains la destinée.

Document 6 : Bainville (Georges), Les conséquences politiques de la paix, 1920



Questions

- 1/Présenter le document
- 2/ En quoi la paix est-elle dure vis à vis de l'Allemagne ? En quoi cette dureté compose-t-elle un facteur de tension ?
- 3/ En quoi la France n'est-elle pas en position de force au lendemain de Versailles ?

Une paix trop douce pour ce qu'elle a de dur : dès qu'elle avait été connue, nous en avons donné cette définition. On verra qu'elle reste juste et qu'elle a résisté à l'expérience. Le traité enlève tout à l'Allemagne, sauf le principal, sauf la puissance politique, génératrice de toutes les autres. Il croit supprimer les moyens de nuire que l'Allemagne possédait en 1914. Il lui accorde le premier de ces moyens, celui qui doit lui permettre de reconstituer les autres, l'Etat, un Etat central, qui dispose des ressources et des forces de 60 millions d'êtres humains et qui sera au service de leurs passions.(...)
La paix a conservé et resserré l'unité de l'Etat allemand. Voilà ce qu'elle a de doux. Cette concession essentielle n'aggrave pas seulement, pour le désarmement, les difficultés de la surveillance. Nous répétons que la puissance politique engendre toutes les autres et un Etat de soixante millions d'hommes, le plus nombreux de l'Europe occidentale et centrale, possède dès maintenant cette

puissance politique. (...) Qu'est-ce qui peut être le plus douloureux pour les Allemands vaincus ? Qu'est-ce qui peut les inciter davantage à la libération ? Les territoires qu'ils perdent ou les réparations qu'ils doivent ? Les deux, au même degré et au même titre.(...)

Maintenant, regardez la carte de l'Europe nouvelle. (...) L'Allemagne est sérieusement rognée. Nous l'avons dit tout à l'heure, elle perd environ 100.000 kilomètres carrés, un cinquième de sa superficie. (...) Au jeune et faible Etat polonais, il a dû rendre la Posnanie. Il est sous la menace de lui restituer la Haute-Silésie. Et Dantzig forme la sortie du couloir qui sépare désormais la Prusse orientale de la Prusse occidentale. (...) On ne peut donc pas dire que le traité ne démembrer pas l'Allemagne. Il la démembrer nettement à l'Est, à un point sensible, très loin de la prise des Alliés. Il la démembrer au profit de la Pologne, trois fois moins peuplée qu'elle et plus de vingt fois moins forte si l'on tient compte des faiblesses intimes de l'Etat polonais et des périls qu'il court. Regardez encore cette carte si parlante. Accroupie au milieu de l'Europe comme un animal méchant, l'Allemagne n'a qu'une griffe à étendre pour réunir de nouveau l'îlot de Königsberg. Dans ce signe, les prochains malheurs de la Pologne et de l'Europe sont inscrits. (...) Il semble que les auteurs de la paix aient cru qu'ils avaient réussi à concilier le principe des nationalités et celui de l'équilibre, puisque les peuples affranchis de l'Est sont chargés d'équilibrer la masse allemande. C'est un problème de mécanique résolu par une métaphore, celle de la « ceinture » ou de la « barrière ». De quoi l'Allemagne est-elle ceinte ? D'un chapelet de Serbie. Et encore !

Regardez toujours cette carte étrange. Mettez-vous un instant à la place et dans la tête des hommes qui habitent ces Etats nouveaux. Pour eux, l'Allemagne ne peut être que menace ou attraction. (...)

La marche de l'Allemagne est tout indiquée. C'est par l'Est qu'elle commencera sa libération et sa revanche. Si nous n'intervenons pas délibérément le jour où elle essaiera de reconstituer sa frontière orientale. (...) Notre isolement et cette désapprobation sont indiqués par le pacte de garantie qui a été ajouté au traité de Versailles et que n'ont d'ailleurs ratifié jusqu'ici ni les Etats-Unis ni l'Angleterre. Cette garantie nous est promise dans le cas d'une « agression non provoquée » et non dans un autre, c'est-à-dire qu'elle suppose une agression directe, lancée spécialement contre la France. (...) Quant à l'Angleterre, sa politique est celle de l'Empire britannique. Les facilités mêmes qu'elle a rencontrées dans la paix pour élargir démesurément son programme impérial l'ont inclinée à ne considérer les affaires européennes que par rapport au monde entier. Nous sommes, nous, obligés de tout subordonner aux comptes que nous avons à régler avec l'Allemagne. Pour l'Angleterre, ces comptes sont réglés. Ses préoccupations vont ailleurs. On se tromperait en lui demandant de ranger les questions dans le même ordre d'importance que nous.

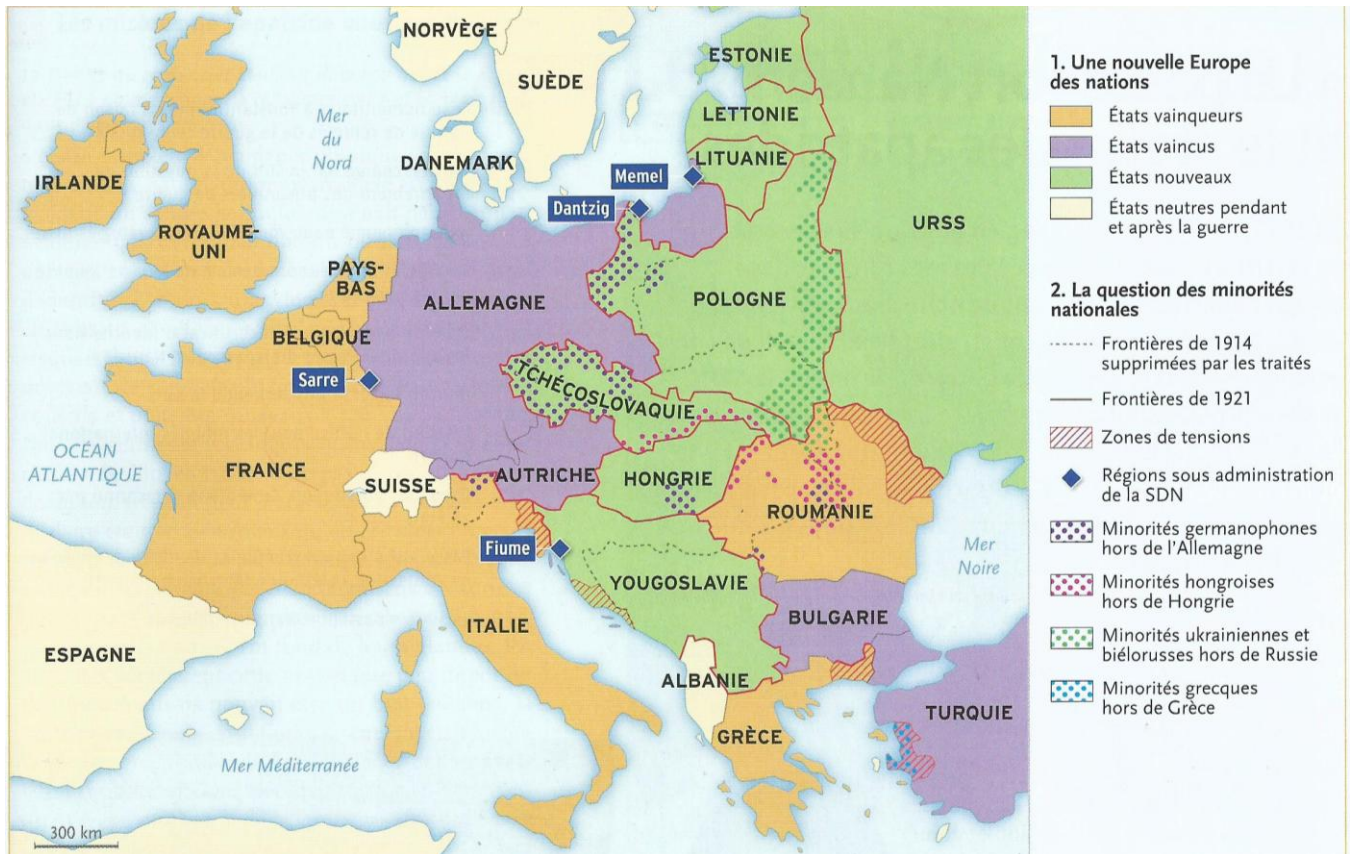
Il n'y a pas d'alliance franco-britannique. (...) L'Allemagne battue, l'Angleterre aspire de nouveau à se dégager des affaires du continent, à les surveiller et à les contrôler de haut, sans s'y mêler à fond. (...) Il a suffi de peu de temps pour que l'Amérique revînt à cette politique purement américaine dont une menace, qu'elle avait fini par sentir sur elle-même, avait été seule capable de l'arracher. (...) Il serait donc imprudent de compter de leur part sur un concours actif.

Document 7 : Les minorités nationales après 1920



Questions

- 1/ Définir ce qu'est une minorité nationale.
- 2/ En quoi cela est-il un facteur de tensions internationales ?
- 3/ Donner des exemples précis qui furent des prétextes à l'expansionnisme nazi ?



Dossier documentaire : Bush vs Ben Laden, une guerre de civilisation ?

Document 1 : Discours de George W. Bush au congrès des Etats-Unis, 20 septembre 2001



Questions

- 1/ Présenter le document
- 2/ Comment G.W. Bush justifie-t-il sa définition des attentats comme un acte de guerre ?
- 3/ Quels buts de guerre définit-il ?
- 4/ Quels moyens compte-t-il employer ?

Le 11 septembre, les ennemis de la liberté ont commis un acte de guerre contre notre pays. Les Américains ont connu des guerres, mais depuis cent trente-six ans, ces guerres ont toujours eu lieu à l'étranger, à l'exception d'un certain dimanche en 1941. Les Américains ont subi des pertes humaines causées par la guerre, mais non pas dans le centre d'une grande ville par un matin calme. Les Américains ont connu des attaques-surprises, mais jamais auparavant contre des milliers de civils. Tout cela nous est arrivé en un seul jour, et la nuit est tombée sur un monde différent, un monde où la liberté elle-même fait l'objet d'une attaque. [...]

Notre guerre contre la terreur commence par Al-Qaïda mais elle ne se termine pas là. Elle ne se terminera que lorsque chaque groupe terroriste capable de frapper à l'échelle mondiale aura été repéré, arrêté et vaincu [...] Nous consacrerons toutes les ressources à notre disposition — tous les moyens diplomatiques, tous les outils du renseignement, tous les instruments des forces de l'ordre, toutes les influences financières et toute arme nécessaire de guerre — à la dislocation et à la défaite du réseau terroriste mondial. [...]

Nous poursuivrons les nations qui assurent une aide ou un asile au terrorisme. Chaque pays, dans chaque région, doit maintenant prendre une décision. Ou bien vous êtes avec nous, ou bien vous

êtes avec les terroristes. À partir de maintenant, tout pays qui continue d'abriter ou de soutenir le terrorisme sera considéré par les Etats-Unis comme un régime hostile. [...] Cette lutte n'est cependant pas celle de la seule Amérique. Et son enjeu n'est pas seulement la liberté de l'Amérique. Cette lutte est celle du monde entier. C'est une lutte de civilisation. C'est la lutte de tous ceux qui croient au progrès et au pluralisme, à la tolérance et à la liberté.

Document 2 : Déclaration d'Oussama Ben Laden, diffusée le 7 octobre par la chaîne du Qatar, Al Jazira



Questions

- 1/Présenter le document
- 2/ Comment ben Laden justifie-il les attentats ?
- 3/ Quels moyens compte-t-il employer ?
- 4/ Quels sont ses buts de guerre ?

Voilà l'Amérique frappée par Allah tout-puissant en son point le plus vulnérable, détruisant, Dieu merci, ses plus prestigieux buildings. Remerciements et gratitude à Allah. Voilà l'Amérique remplie de terreur du nord au sud et de l'est à l'ouest. Et nous remercions Dieu pour cela.

Ce que l'Amérique endure aujourd'hui ne constitue qu'une infime copie de ce que nous endurons depuis des dizaines d'années. Notre nation subit depuis quatre-vingts ans humiliation et mépris, ses fils sont tués et son sang coule et ses lieux saints sont agressés sans raison. Ces jours-ci, les chars israéliens massacrent dans les villes palestiniennes, [...] pour y semer la destruction et personne n'élève la voix et ne bouge le doigt. [...] Les enfants innocents sont jusqu'à aujourd'hui tués en Irak de manière injuste et sans que cela ne soit dénoncé et sans que les dirigeants et sultans ne bougent. [...]

Ces événements ont divisé le monde entier en deux camps : celui de ceux qui ont la foi et sont sans hypocrisie, et celui des mécréants, que Dieu nous en préserve.

Tout musulman doit se dresser pour défendre sa religion car le vent de la foi et du changement a soufflé pour anéantir l'injustice dans la péninsule de Mohamed.

A l'Amérique j'adresse des mots pesés, je jure par Dieu que l'Amérique ne connaîtra plus jamais la sécurité tant que la Palestine ne la connaîtra pas et tant que toutes les armées occidentales athées ne quitteront pas les terres saintes.